

caisserie, au bois de coffrage ou à la pâte à papier.

Cependant, il permet de

reconstituer un sol et un

peu d'humus pour

permettre ensuite, la

plantation d'essences

plus nobles. La forêt

de pins noirs gagne

du terrain chaque

année, à cause de

l'abandon des pâtures et de

ses semis prolifiques. Ce n'est

donc pas le pin noir, introduit

tardivement, qui donna son nom

au Causse mais son prédécesseur

original qui recouvrait de sa toison la totalité des

plateaux.

Sur cette surface tabulaire, dans ses parties déboisées, de mai à juillet, ondulent les cheveux d'anges, cette graminée plumeuse, dont le vrai nom est le stipe penné, qui parachute ses fruits à tous les vents. Car le cheveu d'ange se détache sous le souffle, et n'est que le véhicule de son fruit poilu attaché à l'arrière. Il se déplace ainsi, avec mille contorsions sensibles à l'humidité, à la recherche d'un minuscule intervalle de prairie vide.

Aussitôt l'interstice idéal trouvé, il y entre sans pouvoir en ressortir. Là, le fruit germera et produira un nouveau pied mère aux cheveux d'or et d'argent.

▲ Le balisage conduit ensuite à la Granarié, appelée aussi la Grainerie.

L'un de ces beaux bâtiments servait à stocker les grains après la récolte et le battage. A la sortie du hameau, les clapas de pierres blanches sont depuis des siècles, rangés près de leurs buis. En face apparaît le joli village de Revens tout rassemblé au pied du clocher de son église (début XIX^e).

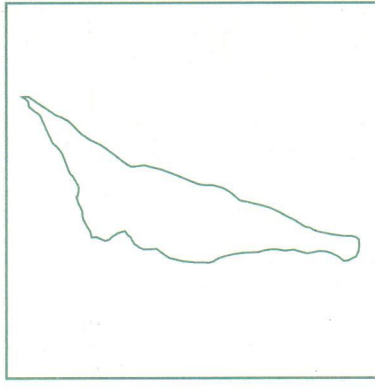
▲ Dans La Granarié, les belles bâtisses nous invitent à flâner. Mais il faut les dépasser pour prendre, dans le virage, le chemin partant sur la droite au coin d'une maison.

C'est un joli chemin herbeux bordé de buis. Les pâturages s'étendent de part et d'autre, directement sous un ciel immense. Comment peut-on imaginer que sous cette mer de graminées et de buissons, le sol

soit troué comme un fromage géant ? Le Causse compte en moyenne deux grottes au km² ! Certaines furent pendant longtemps des fromageries (voir sentier du renard).

Avant le Moyen Age, des cabanes précaires étaient montées non loin des pâturages, dans lesquelles on traitait les excédents de lait des brebis. Plus tard, les laiteries sont apparues et dans un cas comme dans l'autre, ce sont les femmes qui y travaillaient. Elles étaient soit laitières, soit cabanières. Les secondes étant préposées à l'affinage et à tous les soins dont le fromage a besoin jusqu'au produit fini. Les jeunes filles et femmes du Causse s'employaient donc dans l'une des soixante "caves bâtarde" que comptaient les causses proches de Roquefort. Il s'agissait en fait de grottes et avens dans lesquels on appliquait les mêmes méthodes d'affinage que dans les caves de Roquefort. Dur travail que de se mouvoir dans ces espaces suintant d'humidité et soufflant sans cesse leurs courants d'air froid. Beaucoup de manutention pour saler, racler un à un les fromages pour en éliminer les champignons et moisissures indésirables (c'est le "remiage"), remier encore pour atteindre le rendement minimum exigé de 300 pains de Roquefort par jour, transporter par piles de trois pains, ranger en hauteur, supporter l'enfermement avec un simple lumignon pour s'éclairer.

En 1874, les cabanières étaient embauchées parfois dès l'âge de 11 ans, neuf heures par jour, avec cependant quelques pauses au cours de la journée, en plus de l'angélus... Mais malgré ce travail pénible, en 1925, quand les "caves bâtarde" furent supprimées, de nombreuses cabanières allèrent joyeusement s'embaucher à Roquefort. Ce sont elles qui, pendant la guerre, remplacèrent les maris à la ferme et les effectifs masculins dans les caves de Roquefort, et qui ont permis à cette industrie de ne pas sombrer. Et l'on dit qu'elles étaient si gaies le samedi en repartant à pied vers leur Causse, baluchon à l'épaule, qu'on eût dit une volée de moineaux.



N° 12

Sentier du bout du Causse



D'après ancienne illustration (anonyme)

Sentier du bout du Causse

Balisage

balise jaune

Départ

le long du parc à bisons, au départ d'une piste vers la gauche.

Durée

3 h

Kilométrage

6,9 km

Difficultés

aucune

Accès VTT

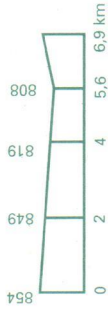
facile

Intérêt

apercevoir des bisons et remonter le temps, connaître un peu d'histoire du Causse Noir, caresser des cheveux d'ange et avoir une pensée pour les cabaniers.

Profil

(échelle des hauteurs multipliée par 5)

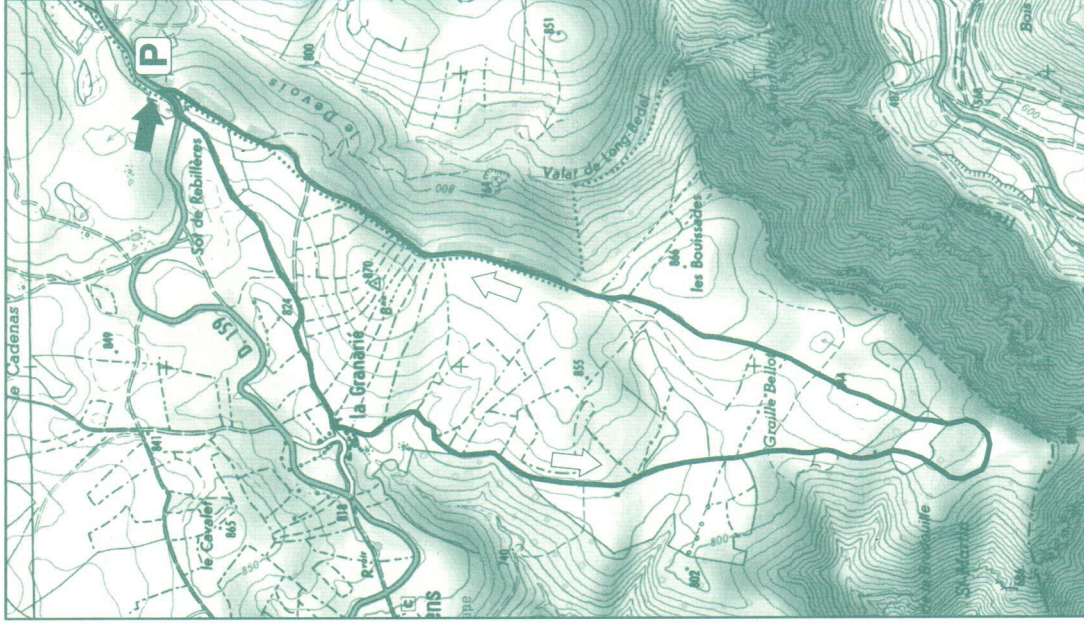


Description du sentier

Ambiance "causse" dès le début du parcours qui longe le vaste enclos des bisons d'Amérique, et il se peut que le troupeau soit visible. Mais il parcourt un tel espace que cette rencontre est fortement aléatoire. Attention, le bison peut être agressif en été, à l'époque de ses amours. Les 17 premiers sont arrivés du Canada en 1991 et ont très rapidement prouvé que le Causse Noir convenait fort bien à leur besoin de vaste plaine. Aujourd'hui, le troupeau est à leur besoin de vaste plaine. Aujourd'hui, le troupeau est plus important, se reproduit, et cet élevage de bêtes à viande sans matières grasses (3%) a un réel succès. Il ne faut pas le confondre avec le bison d'Europe, qui lui, est protégé puisque rarissime. De plus, ce dernier ne s'approprie pas et vit en forêt.

Qu'importe ! Qu'il soit d'Amérique ou d'Europe, fauflions-nous dans un passé néolithique, entre les rochers qui sont toujours les mêmes, réinventons un troupeau de bovins sauvages, aurochs et bisons, broutant sur la steppe et soulevant une poussière millénaire. L'homme, armé de

Sentier de découverte



échelle 1/25 000

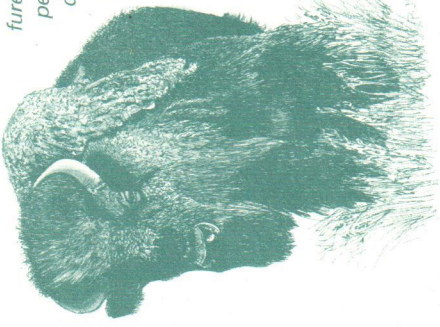


son dérisoire javelot pointé de silex, les observe de loin, hésitant, attiré puis repoussé, mais envoûté comme le

Description du sentier

furent ses ancêtres au point de le peindre ensuite sur quelque paroi d'aven.

La piste se poursuit entre d'autres pâtures bovines et ovines et le panorama est largement ouvert sur le sud et le sud-ouest, quadrillé de haies matérialisant les pâtures. De plus en plus vallonné, il s'ouvre sur le Mont Aigoual puis vers le Larzac à l'ouest.



▲ A la "barrière à ressort" marquant l'entrée d'un pâturage, prenez à droite et refermez.

▲ Le chemin monte doucement à la parcelle de Graille-Bellot.

Peu d'hypothèses pour expliquer ce nom insolite. S'il se disait à l'envers, Bellot Graille, on pourrait traduire par l'occitan : " bêlo grâlho " qui voudrait dire qu'on y trouve beaucoup de cornelles. Le jeu des recherches toponymiques est lancé ...

▲ Puis le chemin redescend. Arrivé à ce qui semble être le bout du Causse Noir, il se rétrécit pour devenir sentier sous un bosquet de chênes.

Le Causse Noir est inséré entre le Gard, la Lozère et l'Aveyron.

Un causse est un plateau de calcaire jurassique, qui se trouve isolé comme une île, par des rivières aux gorges profondes : ici la Jonte, le Tarn, le Trévezel et la Dourbie. Le sol est trop fissuré pour retenir les eaux de pluie. Celles-ci rejoignent vite les rivières souterraines, les grottes et les avens dont le sous-sol est si prodigue. On l'appelle Causse Noir parce qu'à l'origine, il fut couvert de pins sylvestres. Puis les hommes et les troupeaux l'ont défriché et pâturé jusqu'à l'os. Au milieu du XIX^e, l'idée du reboisement est partout dans l'air du temps et ce sont les pins noirs d'Autriche qui seront les plus adaptés à ces sols ingrats. Arbre providentiel, il poussait même en terre très sèche et calcaire grâce à de puissantes racines. Pourtant, son bois n'est pas d'une grande qualité et il ne sert qu'en